

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 25 (2012)

Artikel: Quelques notes sur une famille huguenote réfugiée à Vevey : les Seignoret
Autor: Favez, Pierre-Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques notes sur une famille huguenote réfugiée à Vevey : les Seignoret

Pierre-Yves Favez



Seignoret

Nous publions ici un complément de recherches sur la famille Seignoret de Lyon, réfugiée en Pays de Vaud lors de la révocation de l'édit de Nantes en 1685, à Vevey et à Lausanne.

La première personne mentionnée chez nous est Marie Seignoret, probablement une sœur cadette d'Étienne, qui doit être née à Lyon vers 1620. Elle avait épousé à Lyon en 1643 Charles Spon (1609-1684), médecin. Elle était la mère de Jacob Spon, médecin et archéologue, né à Lyon en 1647 et décédé à Vevey le 25 décembre 1685¹. Les travaux consultés n'abordent pas la famille du côté maternel, sinon l'unique mention de Françoise Seignoret alliée Crommelin². Deux sœurs de Jacob Spon avaient épousé deux frères : Marie, née en 1648, alliée en 1674 avec Louis Dumont, marchand de Crest en Dauphiné, et Anne, née en 1656, alliée en 1675 avec Daniel Dumont, marchand drapier à Lyon³.

À Vevey, Marie Signoret, réfugiée, est marraine le 16 juin 1686 de son petit-fils Daniel, fils de Daniel Dumont et

d'Anne Spon, réfugiés⁴. Marie Seignoret veuve Spon, de Lyon, est marraine à Vevey le 9 septembre 1689, avec son gendre Daniel Dumont, marchand réfugié, de Daniel fils d'Alexandre Ayraud et de Susanne de Bonrepos, de Gua en Dauphiné⁵. Demoiselle Marie Signoret veuve Spon fut ensevelie à Vevey le 2 novembre 1712⁶. Elle avait testé à Vevey le 8 septembre 1701, avec codicille du 23 avril 1705, testament homologué le 12 novembre 1712⁷. Avec elle s'éteignit provisoirement la famille Seignoret fixée à Vevey.

Sur la famille d'Étienne Seignoret, on trouve de précieux renseignements dans *Les dénombrements généraux de réfugiés huguenots au Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII^e siècle*, par Émile Piguet, ainsi que dans le dossier généalogique Couvreur de Deckersberg aux Archives cantonales vaudoises, généalogie réalisée par Frédéric Couvreur en 1928⁸. En revanche, concernant celle de Pierre Seignoret, Jules Chavannes n'en fait aucune mention dans son livre sur *Les réfugiés français dans le Pays de Vaud et particulièrement à Vevey*⁹.

¹ *Le refuge huguenot en Suisse*, Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Évêché, 1993, p. 122-123.

² BAYARD, Françoise, « Lyon à l'époque de Jacob Spon (1647-1685) », in *Jacob Spon, un humaniste lyonnais du XVII^e siècle*, Lyon, Bibliothèque Salomon-Reinach : Institut d'archéologie classique, 1993, p. 15-30 ; BAYARD, Françoise, « La vie de Jacob Spon (1647-1685) », *ibidem*, p. 31-37, avec tableau généalogique ; SANTSCHI, Catherine, « De Zurich à Vevey en passant par Genève et Lyon : le réseau familial de Jacob Spon », *ibidem*, p. 187-206.

³ SANTSCHI, *op. cit.*, p. 192 ; BAYARD, *op. cit.*, p. 37.

⁴ Archives cantonales vaudoises (ACV), Eb 132/3, 183.

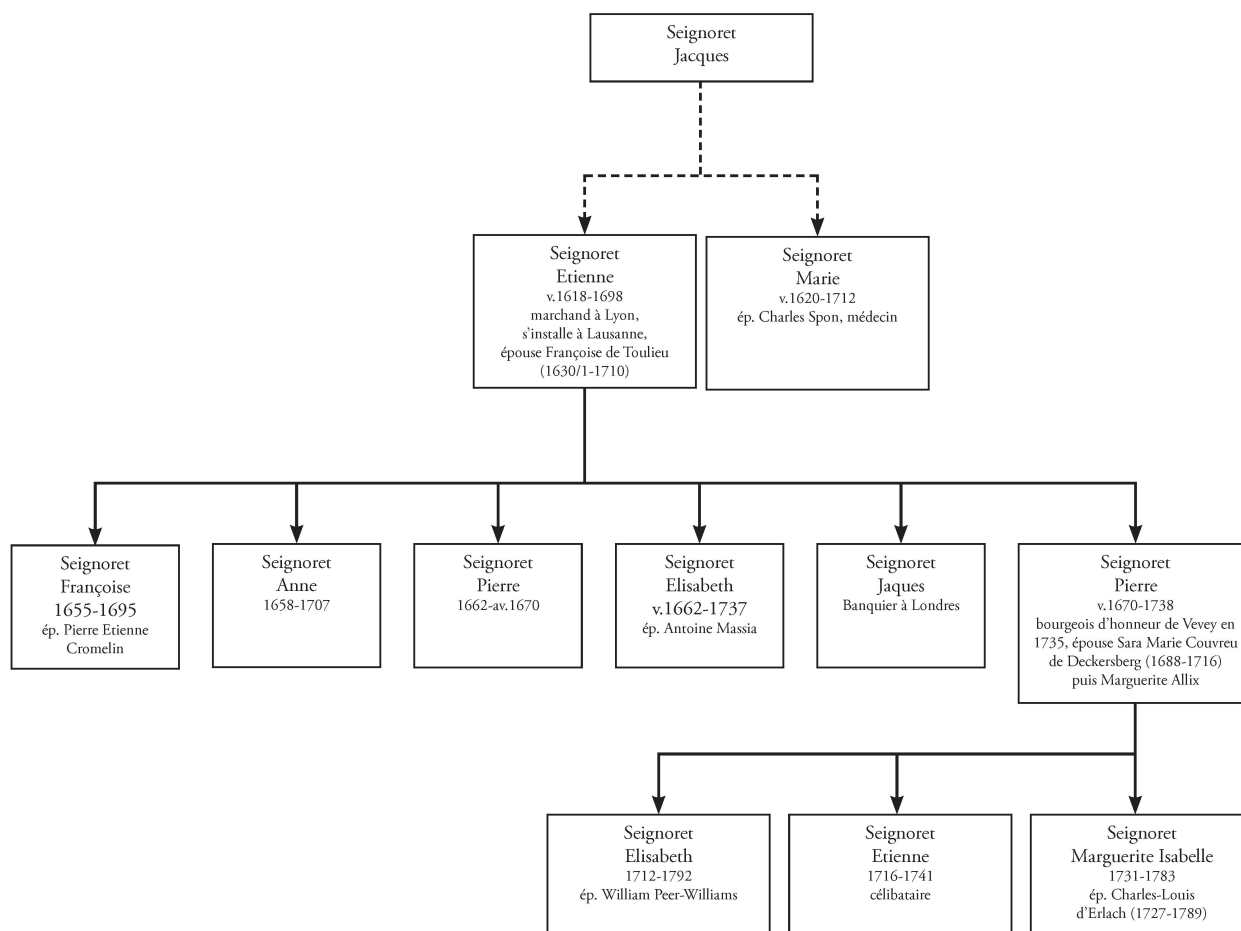
⁵ ACV, Eb 132/3, 213.

⁶ AC Vevey, D Orange 30 = ACV, RMS 296.024, 17v.

⁷ ACV, Bis 39/2, pp. 113-115 ; cf. SANTSCHI, *op. cit.*, p. 194-195.

⁸ PIGUET, Émile, *Les dénombrements généraux de réfugiés huguenots au Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII^e siècle*, 2 vol., Lausanne : Concorde, 1934-1939 (extraits du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, années 82, 83, 85, 87 et 88) ; ACV dos. gén. Couvreur de Corsier et de Vevey.

⁹ CHAVANNES, Jules, *Les réfugiés français dans le Pays de Vaud et particulièrement à Vevey*, Lausanne : Bridel, 1874, 331 p.



Notices généalogiques

ÉTIENNE Seignoret doit être né à Lyon vers 1618, d'après son âge au décès. Il exerçait la profession de marchand drapier et épousa avant 1658 Françoise de Toulieu, dont il semble avoir eu au moins six enfants. À la révocation, il se retira à Lausanne avec une partie de sa famille. Le 23 novembre 1687, « Monsieur Jaques » (sic pour Étienne - c'est le prénom de son père^{9bis}) Seignoret et sa femme Mademoiselle de Toulieu sont parrain et marraine à Lausanne d'Étienne fils de M. Jaques Jandin et de Mademoiselle Elisabeth Guerin de Crest en Dauphiné¹⁰. Il est en avril 1688 directeur de la Chambre des réfugiés¹¹. Il présente les boîtes pour la collecte le 24 février 1688, il est receveur de la Direction française après Jean Barbeyrac (1674-1744) le 30 mars et signataire de la résolution prise le 16 avril contre les pasteurs apostats¹². Le 2 février 1689, la Compagnie lui demande de se joindre à elle pour la renforcer et il donne le 22 février suivant 23 coupons pour y mettre la pâte qu'on fait cuire pour du pain pour les pauvres de l'Évêché¹³. Le 8 janvier 1690, M. Signoret, ci-devant marchand à Lyon, est parrain à Lausanne de Jeanne, fille de Jean Gremollet de Saint-Pargoire en Bas-Languedoc et de Marie Quasaguard¹⁴. En décembre 1693, il réside à Lausanne avec sa femme, une fille et une servante¹⁵. Monsieur Étienne Seignoret, marchand de Lyon, âgé de 80 ans, meurt à Lausanne le 5 mars 1698 et est enseveli le 7 au cimetière de Saint-François¹⁶.

Sa veuve, **DEMOISELLE FRANÇOISE** de Toulieu (ou de Toulrière), de Tours, âgée de 67 ans, sa fille Anne Seignoret, âgée de 40 ans, et leur servante Claudine, d'Is-sur-Tille, âgée de 30 ans, résident à Lausanne le 5 octobre 1698 et subsistent de leurs biens dans le quartier de Bourg¹⁷. Demoiselle Françoise de Toulieu, veuve de M. Étienne Seignoret de Lyon, âgée de 80 ans, meurt à Lausanne le 16 janvier 1710 et est ensevelie le 18 au cimetière de Saint-François¹⁸. Elle est donc née en 1630 ou 1631.

Le couple semble avoir eu au moins les six enfants qui suivent, mais la filiation des deux derniers garçons n'est pas formellement attestée dans les documents consultés chez nous.

Abréviations : P = parrainage ; M = mariage ; D = décès ; T = testament ; Reg. sép. = registre de sépulture.

FRANÇOISE, probablement née à Lyon en 1655 ; elle épousa le 14 février 1675 à Lyon Pierre Étienne Crommelin, marchand à Lyon, dont elle eut au moins trois enfants, Françoise, née en 1680, Pierre, né en 1683, et Marc Antoine, né en 1686, tous à Lausanne chez leur tante Massia en 1698. En avril 1681, elle est marraine à Lyon de Françoise, fille du chirurgien Cyprien Louis Levade et d'Isabeau de La Salle. Demoiselle Françoise Seignoret de Lyon, réfugiée à Lausanne, veuve de M. Étienne Crommelin de Saint-Quentin en Picardie, habitant de Lyon, mourut à Lausanne le 20 mars 1695 et fut ensevelie le lendemain au cimetière de Saint-François.

Sources : N et M GENERAT, *op. cit.*, p. 258 ; P = Santschi, *op. cit.*, p. 194 ; D = ACV, Eb 71/42 bis, 53.

^{9bis} GENERAT ROLAND, *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*, Moins : Au jet d'ancre, 1994, p. 258.

¹⁰ ACV, Eb 71/4, 422.

¹¹ Archives de la Ville de Lausanne (AVL), Chavannes, CF 3, p. 12.

¹² AVL, CF 4, fos. 8v et 21.

¹³ AVL, CF 5, p. 97 et 108.

¹⁴ ACV, Eb 71/5, 284.

¹⁵ PIGUET, *op. cit.*, t. 1, p. 55.

¹⁶ ACV, Eb 71/42 bis, 66.

¹⁷ PIGUET, *op. cit.*, t. 2, p. 57.

¹⁸ ACV, Eb 71/43, 4.

ANNE, qui doit être née à Lyon en 1658, ayant 40 ans en 1698. Célibataire, Demoiselle Anne Signoret de Lyon mourut à Lausanne et fut ensevelie le 7 mai 1707 au cimetière de Saint-François.

Sources : D = ACV, Eb 71/42 bis, 117.

PIERRE, baptisé à Lyon le 21 février 1662, selon une information du comte Hervé de Christen à Pully, vraisemblablement décédé avant 1670, époque de la naissance de son frère Pierre (comme dans la famille Spon à la même époque, où 4 frères de Jacob sont prénommés Charles, les trois premiers étant décédés avant leurs homonymes).

ELISABETH, qui doit être née à Lyon vers 1662, ayant 36 ans en 1698, qui épousa Antoine Massia. En décembre 1693, le sieur Antoine Massia, sa femme, un neveu, une nièce, sa cousine et une servante, du Languedoc, comptent parmi les réfugiés à Lausanne. Le sieur Antoine Massias d'Aigues-Mortes, 49 ans, Demoiselle Elizabet Signoret, sa femme de 36 ans, 6 neveux et nièces : Françoise Cromelin de 18 ans, Pierre Cromelin de 15, Marc Antoine Cromelin de 13, tous trois de Lyon, Jean Pierre, François et Jean Massias, de 13, 12 et 10 ans, d'Aigues-Mortes, et 2 servantes, Gracie Ricard de Sommières de 22 ans et Jeanne de 20 ans, vivent de leurs biens dans le quartier de Bourg à Lausanne ; Antoine Massia, directeur de la Chambre des réfugiés, est l'un des signataires du rôle. Elisabeth Signoret, femme de M. Massia, est marraine à Lausanne le 13 février 1708 de Françoise, fille de M. Annibal Roux et de Mademoiselle Françoise Crommelin. M. Antoine Massias d'Aigues-Mortes en Languedoc, réfugié habitant à Lausanne, âgé d'environ 80 ans, est enseveli au cimetière de Saint-François le 18 mars 1726. Demoiselle Elizabeth Signoret, veuve de M. Antoine Massiaz, est ensevelie au cimetière de Saint-François le 26 février 1737. Son testament olographe du 30 avril 1726, avec codicilles de 1729 et 1730, fut homologué en Conseil de Lausanne le 19 février 1737.

Sources : Réfugiés 1693 = Piguët, op. cit., t. 1, p. 54 ; t. 2, p. 50, 104 ; P (1708) = ACV, Eb 71/5, 284 ; D = ACV, Eb 71/44, 111 ; ACV, Eb 71/45, 8 ; T = ACV, Bg 13 bis/6, fos. 88-89v.

JAQUES, sans doute aussi fils d'Étienne ; il est mentionné le 1er décembre 1712 par la Bourse française de Lausanne comme banquier à Londres. C'est certainement lui

«le sieur Signoret, marchand français établi depuis longtemps à Londres, [qui] y mourut et laissa une succession de cent mille livres sterling», selon la mention en novembre 1719 de Jean Buvat, *Journal de la Régence (1715-1723)*, publié pour la première fois par Émile Campardon.

Sources : Bourse française = AVL, CF 11, fo. 96 ; Campardon, Émile, *Journal de la Régence (1715-1723)*, t. 1, Paris : Plon, 1865, p. 462.

PIERRE, sans doute aussi fils d'Étienne, sans doute né à Lyon vers 1670, d'après son âge au décès. Ce pourrait bien être lui ce Signoret fils qui présente les boîtes pour la collecte à Lausanne le 23 mars 1688 et quête à la porte devant le 18 mai suivant. Il s'installa par la suite (apparemment avant 1693) à Londres, où il fit fortune dans les affaires et porta le titre d'écuyer (esquire). C'est en 1735 qu'il vint s'installer à Vevey auprès de la famille de sa première femme, Couvreur de Deckersberg. Selon Édouard Recordon, il y acquit une maison de feu le capitaine de Vulliens au Bourg Bottonens et la ville lui accorda le 1er septembre 1735 la bourgeoisie d'honneur. D'après le dossier Couvreur, il avait acheté la maison Tavel le 7 février 1735, qui sera revendue par ses deux filles, Elisabeth Williams et Marguerite d'Erlach, le 18 février 1749 à Pierre-Louis Tavel, lequel la cédera le 22 juin 1778 aux frères Gabriel et Auguste Burnat (c'est en 1925 la maison Burnat, rue d'Italie 20 à Vevey). Pierre Signoret mourut à Vevey le 12 août 1738 à 68 ans. Le registre des sépultures indique qu'il fut enseveli dans l'église de Saint-Martin le 14 août 1738 avec une épitaphe ; son épitaphe et celle de son fils sont conservées dans les archives de la famille Couvreur (dossier du IVe degré). Son testament du 26 mars 1735, avec codicille du 12 juillet 1738, fut homologué le 17 septembre 1738. Le monument élevé par Étienne Signoret à son père Pierre Signoret, écuyer, se trouve à la droite de l'entrée du temple.

Sources : Collecte (1688) = AVL, CF 4, fo. 27v ; RECORDON, Édouard, *Études historiques sur le passé de Vevey*, t. 3, Vevey : Säuberlin & Pfeiffer, 1946, p. 10 ; Épitaphe = AC Vevey, D Orange 30 = ACV, RMS 296.024, 60v ; T = ACV, Bis 46, fos. 67, 72-79v ; Frédéric Couvreur-de Goumoëns, *Généalogie de la famille Couvreur de Deckersberg*, ms. dact. ; 1928, pp. 30-31, dans ACV, Dos. gén. Couvreur de Corsier et Vevey ; T = ACV, Bis 46, fos. 67, 72-79v ; Monument = RECORDON, Édouard, *Notice sur l'église de Saint-Martin à Vevey*, Vevey : Säuberlin & Pfeiffer, 1913, p. 12.

Pierre Seignoret épousa à Londres le 16 août 1710 Sara Marie Couvreur de Deckersberg, née à Vevey le 20 avril 1688, baptisée le 25 avril, décédée à Londres le 22 août 1716, dont il eut deux enfants:

ELISABETH, née à Londres en 1712, décédée en mai 1792 à 80 ans, qui épousa en 1735 William Peer-Williams, écuyer, dont elle eut deux filles, l'une alliée au baronnet Sutton et l'autre à l'amiral Graves.

ÉTIENNE, né à Londres le 11 août 1716: il avait donc 19 ans et non 9 ans (comme l'écrivait Édouard Recordon) quand il est venu remercier le Conseil de Vevey pour la bourgeoisie d'honneur accordée à son père en 1735, accompagné de son oncle, l'assesseur baillival Jean-Louis Couvreur de Deckersberg. Il mourut célibataire à Vevey le 15 août 1741 et fut enseveli au côté de son père dans l'église de Saint-Martin. Le registre des sépultures indique: Monsieur Étienne fils de feu Pierre Seignoret, bourgeois, famille éteinte, enseveli le 17 août 1741 – et pourtant sa demi-sœur était encore célibataire et sa belle-mère toujours en vie! Son testament olographe du 8 octobre 1738, avec codicilles des 31 août 1740 et 11 août 1741, fut homologué en Conseil le 19 août 1741.

Sources: Frédéric Couvreur-de Goumoëns, *Généalogie de la famille Couvreur de Deckersberg*, ms. dact.; 1928, pp. 30-31, dans ACV, Dos. gén. Couvreur de Corsier et Vevey; Reg. sép. = AC Vevey, D Orange 30 = ACV, RMS 296.024, f. 66; T = ACV, Bis 47/1, fos. 143-146v.

Pierre Seignoret se remaria en septembre 1717 avec Marguerite Allix, qui survécut à son beau-fils, et dont il eut une fille:

MARGUERITE ISABELLE, née en 1731, décédée en 1783, qui épousa Charles Louis d'Erlach (1727-1789), officier et écrivain militaire, membre du Conseil des 200 en 1764, bailli de Landshut en 1774. Le registre des mariages de Commugny indique que « noble et vertueuse Isabelle Marguerite Seignoret » de Greenwich au duché de Kent dans le royaume d'Angleterre épousa à Coppet le 21 avril

1745 « très noble et généreux » Charles Louis d'Erlach, bourgeois de Berne, seigneur de Jegistorf, puis d'Hindelbank, notamment, dont elle eut deux fils.

Sources: von Erlach, Hans Ulrich, 800 Jahre Berner von Erlach. *Die Geschichte einer Familie*, Berne: Benteli Verlag, 1989, tableau F 1 XV; M = ACV, Eb 30/7, 35.

Le rang tenu par la famille Seignoret implique qu'elle devait porter des armoiries. De fait, Donald Lindsay Galbreath, dans son *Armorial vaudois*, signale que la pierre tombale des Seignoret, dans l'église de Saint-Martin, porte un écu aux armes au chevron d'or, accompagné de trois étoiles, les autres émaux étant inconnus¹⁹. Étienne Seignoret avait apposé un cachet à ses armes au premier de ses codicilles, mais le document original n'a pas été conservé. De son côté, Michel Francou, qui suppose la mère de Jacob Spon, Marie Seignoret, probablement fille du médecin protestant lyonnais Jean Seignoret, issu de la famille daupinoise Seigneuret, lui attribue ses armoiries qui sont *de gueules au chevron d'or, au chef de sable soutenu d'or et chargé d'une aigle du même posée sur deux émanchés aussi d'or, chargés chacun d'une aigle de sable*²⁰: seul le chevron leur est commun et la branche de Vevey porte des armes sans chef.

Pierre-Yves Favez
Chemin de Contigny 15
1007 Lausanne

¹⁹ GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, t. 2, Baugy-sur-Clarens 1936, p. 640.

²⁰ FRANCOU Michel, « Jacob Spon (1647-1685), un médecin humaniste lyonnais et sa parentèle suisse », dans *Archives héraldiques suisses* 114, 2000/II, pp. 157-158 et ill. 12-13.

